

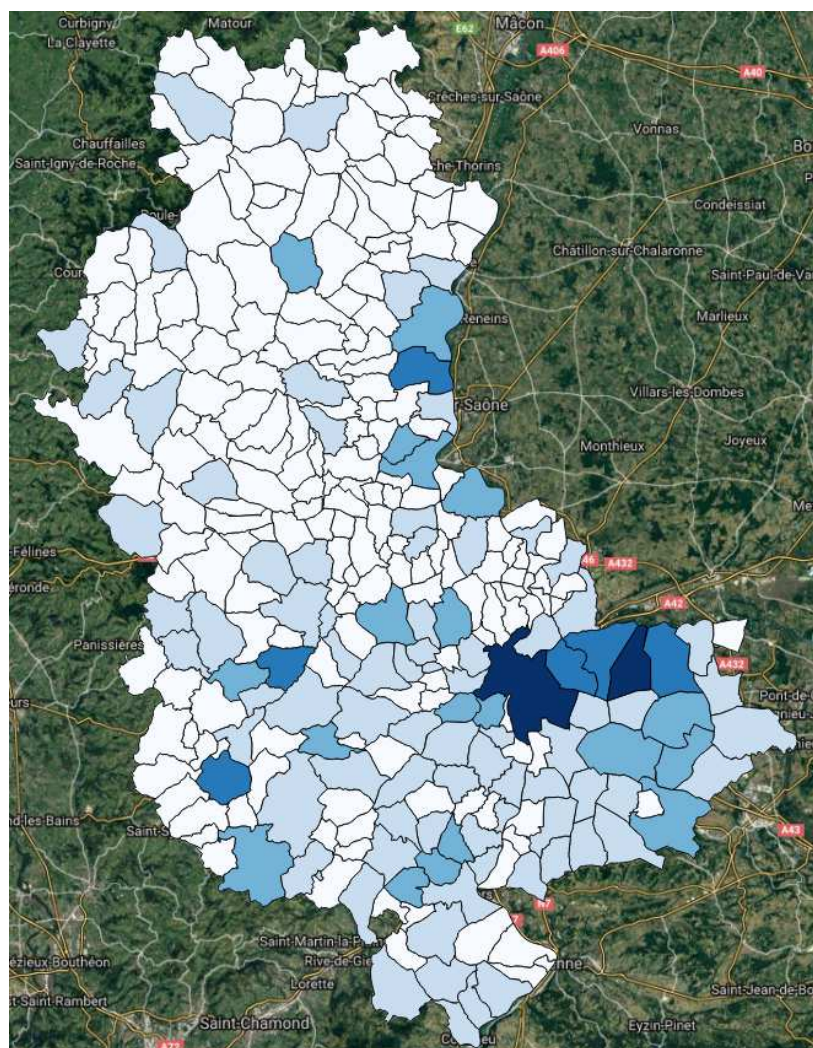


Et j'adresse un défi collectif au parterre (Rostand, *Cyrano de Bergerac*, acte I, scène 4)

Avant de lire la suite, commencez par choisir une commune sans données et aller m'y dénicher de la mésange à longue queue, et fissa s'il vous plaît, parce que vous ne me ferez quand même pas croire qu'on ne puisse pas trouver cette sympathique bestiole sur un grand territoire comme celui de Cours-la-Ville.

... ça y est ? C'est bien. Je continue.

Il est manifeste que la « densité » apparente sur cette carte reflète les écarts de prospection entre les territoires. On voit mal comment expliquer autrement l'abondance de données sur certaines communes et la rareté sur d'autres, contiguës et aux paysages similaires. Et puis, un bref aperçu de la carte des données (toutes espèces comprises) par commune suffira à vous convaincre : il y a comme un air de famille, n'est-ce pas ?



*Carte figurant la répartition par commune de l'ensemble des données oiseaux de Faune-Rhône*

*Pas besoin d'échelle, c'est juste pour vous donner une idée*

En somme la Mésange à longue queue est une espèce répandue, commune sans l'être tout en l'étant, et même, disons-le, moins abondante qu'on le penserait. Dans plus de 80% des communes, elle ne représente que 6 ou 7 données pour mille. C'est principalement dans le

Beaujolais des pierres dorées, le Val de Saône et sur quelques communes de l'ouest lyonnais qu'elle présente des occurrences plus élevées ; en somme des secteurs de paysages mélangés riches en haies et en rideaux d'arbres. Mais aux biais de prospection classiques il faut en ajouter un autre : les fonds de vallon avec leurs tronçons de ripisylves et autres ruisseaux bordés d'arbres sont des milieux par excellence pour la Mésange à longue queue. Mais ils sont mal prospectés, nous l'avons déjà noté lors d'articles consacrés au Grosbec ou au Pic épeichette, car rarement faciles d'accès, au milieu de pâtures bien closes et peuplées de bovins bien ombragés et ombrageux. En s'y fauillant, on ferait probablement des découvertes et des furprifes étonnantes.

Des nids, par exemple, car les découvertes ne sont pas si nombreuses que ça (un peu moins de 5% des données). En général c'est une petite poche de plumes et de lichen accrochée dans un arbre, feuillu ou conifère, près du tronc, voire à demi dans une fissure. Pour un meilleur camouflage, il peut être accroché dans le lierre ou au cœur d'un roncier ou autre épineux. Dans tous les cas il est rarement situé à plus de 4-5 mètres de hauteur, et souvent bien plus bas au sol, quelquefois à moins d'un mètre.



*Un nid classique en boule (photo J.-M. Béliard/Faune-Rhône)...*



*... Et notre modèle encastrable, économique en place, sans supplément de prix (Ibid)*

La Mésange à longue queue est un nicheur des plus précoces : les premières constructions de nid sont notées autour du 10 février (record : le 7). Les chantiers battent surtout leur plein en mars, notamment les deux premières décades, mais on observe des constructions jusque début mai. Les premières pontes sont notées autour du 10-15 mars. À partir de cette date, on peut aisément distinguer la femelle quand celle-ci sort prendre l'air : les plumes de sa queue sont tordues par son séjour au fond de l'étroite guérite. Les nourrissages de jeunes au nid sont notés jusque vers la mi-juin.



*Mésange à longue queue montrant la queue tordue par la couvaison*

*Photo Thierry Gaultier – Faune-Rhône*

Or, avec le genre de nid qu'elle utilise, pas question pour la Mésange à longue queue d'enchaîner les pontes comme vile Charbonnière : après l'envol des jeunes, le nid de crin et de plumes n'en peut mais ; usé et distendu comme une vieille chaussette, on n'en ferait même pas cadeau à un elfe. Une nouvelle nichée supposerait donc de reconstruire. De sorte qu'on estime qu'il n'y a pas, chez cette espèce, plus d'une nichée élevée par an. Les constructions et nourrissages tardifs correspondraient toutes à des échecs précoces.

Et ensuite ? Pour la grande joie de ses fans, la jeune Mésange à longue queue est très facile à reconnaître avec les larges bandes noires qui entourent l'œil. Les données de groupes familiaux sont donc nombreuses. Elles s'étalent du 6 avril au 6 septembre, mai étant le mois le plus prolifique (plus de 100 données) devant juin (80). Les familles vont ensuite s'agréger pour former les fameuses rondes qui réunissent couramment 15 ou 20 individus. Du reste, la Mésange à longue queue n'est quasiment jamais seule. Cas sans doute unique, moins de 20% des données sont relatives à « 1 » individu – et je mets 1 entre guillemets car la moitié de ces données d'isolé portent en commentaire : non compté, contact auditif etc. L'observation

d'une Mésange à longue queue seule, vraiment seule (hors période de couvain), est si rare que plusieurs observateurs ont tenu à souligner le fait en remarque dans leur donnée.



*Mésange à longue queue adulte (photo Jean-Claude Darbon) et jeune (photo Jean-Marie Nicolas) – Faune-Rhône*

Autre source d'un gros lot de données de « une » Mésange à longue queue : les fameuses « Caudatus » à tête blanche ! Souvenez-vous, au début de la décennie, notamment à l'hiver 2013, c'était l'effervescence : une invasion de Mésanges à longue queue *Aegithalos caudatus caudatus* nordiques à tête blanche ! Ça ne valait pas les jaseurs mais c'était déjà ça. Et puis, pschitt ! À force d'observer des Mésanges à longue queue « bien de chez nous » à tête blanche, les spécialistes ont tranché : il est si difficile et si rare de discerner à coup sûr sur le terrain une Caudatus (sous-entendu une authentique *Aegithalos c. caudatus*) que le taxon ne serait validé qu'avec une description circonstanciée, ou des photos, et seulement en cas d'invasion avérée.

Empruntons à Guillaume Bruneau le récapitulatif des critères, notés sur une authentique Caudatus (AOP, bio et sans huile de palme) le 20 novembre 2016 : « *Tête entièrement blanche (pas une trace de sale), limite entre le haut du dos noir et la nuque blanche très nette, large zone blanche sur l'aile, dessous entièrement blanc pur sans marque à la poitrine, flancs rosés (pas vineux, bien rose) et sous caudales bien teintées de rose bien coloré* ».



*Fière représentante de la sous-espèce Caudatus*

*Photo Guillaume Bruneau – Faune-Rhône*

Ces mésanges « à tête blanche », vraies Caudatus ou pas, sont souvent vues (et saisies) à l'unité au sein d'une troupe. Encore des données de Mésanges à longue queue seules qui ne l'étaient pas.

En attendant l'hiver et ses possibles cortèges incluant une Caudatus, pourquoi ne pas longer un peu les petits ruisseaux ?